

Familier des œuvres de Pavese et de Fenoglio, arpenteur amoureux du cœur de l'Italie depuis de nombreuses années, Jean-Louis Jacquier-Roux a déjà publié plusieurs journaux de promenades italiennes (*En Italie* 2001, *Missiano* 2003). Avec *Appunti Stretti*, il publie des notes brèves recueillies au cours de trois étés (de 2012 à 2014) égrenant des choses vues, des rencontres imprévues, des amorces de méditation... En exergue à cet élégant livret, joliment illustré par Guy Béjoint, il cite Van Gogh : « Les petites émotions sont les grands capitaines de nos vies. » Damiano Grasselli note dans sa préface fraternelle que l'auteur « connaît l'Italie centrale mieux que la plupart des Italiens ». Quant à la relation privilégiée de l'écrivain, adoptée par l'Ombrie élargie, tout autant qu'il s'y sent plus qu'ailleurs chez lui, « secret sur sa vie où la poésie épouse le voisinage comme la feuille épouse l'automne », D. Grasselli apprécie qu'il exerce « son regard compassionnel et toujours neuf ». Le préfacier pénétrant lui reconnaît cette qualité essentielle : « Il réussit à puiser sa présence au monde, son rapport violent avec ce en quoi il s'immerge. »

Au-delà de la frontière, ou entre les lignes, le chemin qui va vers l'autre mène naturellement à soi : « Disposé à la lenteur. L'humain dans ma ligne de mire. Je ne vois que moi. » L'auteur réagit par le repli, au consumérisme débridé et à l'étourdissement médiatique qui accélèrent le déclin culturel : « Baroquisme violent de notre époque engluée dans l'illusion la plus crasse. Abstraire puis s'abstraire. Solution possible. » Etranger « aux murmures de poèmes » d'un barde local en dialecte ombrien, le pèlerin laïc s'interroge sur la distance qui s'est creusée entre les poètes d'aujourd'hui et la vie de la langue encore enracinée dans son berceau : « Il n'y a pas loin chez lui de la source à l'embouchure. Désespérante leçon. » Fidèle à son point d'ancrage solitaire au milieu des oliviers, le poète en vient à se questionner sur l'illusion de sa conscience géocentrique à rayonnement virtuel : « C'est / en moi / minuscule invisible / tout Missiano / Trop d'orgueil. / Pourquoi, vivant inaperçu, / serais-je ici / le centre du monde ? » Agnostique, Jacquier-Roux, souvent avec humour, est tenaillé par une spiritualité diffuse teintée d'un scepticisme roboratif : « Dieu : toujours sur l'autre rive. » Et de constater que, après chaque dégrassement quotidien par la lecture des poètes, ce qui change le plus au monde, c'est celui que l'on devient : « Ce qui change ? Moi ! » A l'inverse du regard optimiste de Jacques Lacarrière sur la modernité triomphante du *Bel aujourd'hui*, le poète, sur la défensive, ironise : « Trois poteaux au sommet de la colline. / Golgotha électrofilé pour croix désertées. / Le courant ne passe plus. » Enfin, sans indulgence pour le présent, c'est par l'humour que Jacquier-Roux ne sombre pas dans le pessimisme total, voire l'amertume : « L'avenir remis à plus tard. » Toutefois la prise de distance à reculons, le laisse sans détermination assurée : « Détachement. Oui, mais quel lien briser ? »

Ce qui sauve du naufrage intime, c'est le double salut par le regard empathique, toujours en mouvement, et l'écriture désacralisée avec humour. Goût permanent de la rencontre d'un poète qui a choisi l'Italie comme patrie d'élection.

© Michel MÉNACHÉ, in revue Europe.

Les lecteurs de *Sortie de Secours*, qu'il tenait en dernière page de *Décharge* jusqu'en décembre 2014, n'en ont jamais douté ; la voix autorisée du metteur en scène transalpin Damiano Grasselli le confirme en préface à *Appunti Stretti* (Les Carnets du Dessert de Lune éd.) : **Jean-Louis Jacquier-Roux connaît l'Italie centrale mieux que la plupart des Italiens.** Preuve supplémentaire : *Ombrie, La terre d'en bas*, qui simultanément paraît à *La fosse aux ours*, manière de guide touristique subjectif, marbré d'anecdotes érudites et savoureuses, qui nous ramène une fois de plus au centre du monde. Lequel oscille entre le café Gallo, *place Umberto Ier, autrefois Place du Peuple*, à Panicale, - « le plus bel endroit du monde », selon la phrase rituellement prononcée par l'auteur, à son arrivée, le premier jour de son séjour annuel – et *Missiano*, nom de village qui est aussi le titre d'un recueil de poèmes de 2003 :

C'est en moi

minuscule invisible

tout Missiano

Trop d'orgueil.

Pourquoi, vivant inaperçu,

serais-je ici

le centre du monde ?

Rare poème en vers, parmi les notes - pensées, fragments, fulgurances - , extraits de ses carnets italiens 2012, 2013 et 2014 qui composent cet *Appunti Stretti*. où l'auteur nous apparaît tel qu'en deux traits Damiano Graselli le croque : curieux et inquiet, l'inquiétude étant portée à son comble fin août à l'approche du départ, où elle se change en angoisse et terreurs nocturnes. Quant à la curiosité, il faut le voir en effet penché sur la cigale, observant immobile la huppe, d'œil à œil avec le lézard vert ou plus généralement gobant les mouches à l'instar des hirondelles.

La proximité d'Assise, lieu qui entre tous aime ses vagabondages, y est sans doute pour quelque chose, mais c'est bien l'image de François qui subtilement s'impose, qu'on entrevoit à quatre pattes dans l'herbe papotant avec la lepre (le lièvre). Comme celle du saint, la tendresse de Jean-Louis ne se restreint pas aux bêtes, s'étend jusqu'aux humains, vers la gente, de préférence les simples et les pauvres : Marcella en pleurs au bord de son jardin. Son fils va mourir ; ou ce simple d'esprit qui cœur sur la main vient à ma rencontre et m'offre une branche de vinaigrier. Celle-ci, encore :

Prosternée au pied de l'autel, elle serre contre son ventre un sac en plastique à l'effigie de Gros Minet.

5 août [2014] (Porziuncula d'Assise)

Cherche l'humanité à chaque pas, dit-il de lui-même. Et jusque dans les témoignages légués par les peintres et artistes ombriens, grands et petits maîtres du passé :

Dans cette chapelle où je cherche en vain la madone d'Allegretto Nuzi, une bedaupe me tend une image pieuse de ma vierge introuvable. « On ferme », me dit-elle. Je sors en serrant entre mes doigts mon petit carton comme un lot de consolation.

Je vois toujours trop grand et Nuzi n'est pas mon cousin.

18 août [2014]

(Fabriano)

© **Claude Vercey in Blog Décharge**

Je ne parle pas italien. Et il est toujours dommageable qu'il n'y ait pas en note la traduction des exergues ou textes proposés. Jusqu'au titre qui voudrait dire : notes proches, ou serrées ou intimes... ? On se sent un peu exclu ou benêt. Bref. Jean-Louis Jacquier-Roux part tous les étés à Missiano en Italie centrale. Il rassemble ici les notes qu'il a écrites trois années de suite. Notes, croquis, fragments de journal... *Disposé à la lenteur. L'humain dans ma ligne de mire. / Je ne vois que moi.* Certes, le personnage principal demeure le poète dans sa découverte infinie de son pays d'adoption. *Trop d'orgueil. / Pourquoi, vivant inaperçu, serais-je ici / le centre du monde ?* Car la plupart du temps, ce sont les paysages ou les êtres qui sont observés avec empathie et tendresse. Et c'est l'écriture qui l'emporte : *La poésie est une pourvoirie universelle.* Le marcheur, le flâneur, l'arpenteur, le découvreur, tout cela dans les yeux et les pas du même homme qui photographie le temps : *L'avenir remis à plus tard.*

© **Jacmo in Décharge**